

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document *est associé à* :



[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)



[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est une réponse à* :



[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*relation ce document*

## Présentation

Date 1840-04-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Madame de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage. Assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
376/72-73

## Information générales

Langue Français

Cote 907-908-909-910, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 339. Paris, Mardi 7 avril 1840.

9 h 1/2

Mad. de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage, assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout. Je n'aime pas ce qui n'est pas réel. Et puis, je m'en vais vous dire ce qui est bien présomptueux de ma part. Je ne lui trouve pas assez d'esprit ; je vous le prouverais si je vous racontais hier. Elle s'est coupée, elle a dit des bêtises, des mensonges, le tout par embarras, je suppose. Enfin, elle me paraît en cela ressembler beaucoup au portrait que vous me traciez hier de M Molé et qui est admirable, je supprime les bêtises dans la ressemblance, car il n'en dit pas. J'ai vu Lord Granville hier matin. Il avait été chez le Roi la veille. Il a été frappé de son changement, courbé, abattu, le son de voix faible ; il est évidemment très affecté de sa situation. Lord Granville ne sait pas un mot des souffres, on ne lui en a pas dit un mot de Londres. Il s'étonne de ce qui se passe à Naples si ce qu'on raconte est correct ; mais il est convaincu que M. Temple ne peut pas avoir fait de sa tête et que cela doit lui avoir été prescrit par son frère. En même temps c'est bien singulier ! Thiers a dit à Granville, en plaisantant je suppose : " Et bien, prenez la Sicile, nous prendrons Naples, on peut s'arranger."

Il me paraît que si la menace de l'Angleterre pouvait être suivie de geste, il y aurait un cri général de tous les cabinets contre cela, car vous voyez bien que déjà la menace peut provoquer des soulèvements dans ce pays contre l'autorité. Où cela ne peut il pas mener !! Vraiment, vraiment les affaires de ce monde vont drôlement. J'ai marché au bois de Boulogne un peu ; tristement ; seule ; j'ai dîné seule. J'ai vu le soir M. Molé, le duc de Noailles, les Dino, d'Ossuna, M. Jaubert. Le premier et le dernier ne se sont pas rencontrés. Jaubert et Noailles ont causé ensemble pour la première fois de leur vie. Il nous plaît beaucoup M. Jaubert. Ses manières, son

langage, tout est bien, je voudrais bien qu'il revint chez moi souvent. Il est encore un peu effarouché. Je voudrais l'appriivoiser, et je voudrais qu'il sût qu'on peut causer avec moi. M. Molé m'a dit que Thiers négociait avec le gouvernement Anglais la translation du corps de Napoléon en France. Est-ce vrai ? Molé dit que ce sera un moment de grande émotion ici ; qu'il ne juge pas lui même que cela remue beaucoup politiquement, cela produirait de l'exaltation belliqueuse, et si l'à propos ne venait, cela ne manquerait pas son effet. Mais faut-il cela ?

Sur l'Orient, M. Molé est absolument du même avis que Thiers, et l'un et l'autre dit : "Cela a été mal commencé, mais au point où l'affaire est venue aujourd'hui il ne peut pas y avoir deux opinions en France."

Midi Je m'aperçois que je ne vous ai pas accusé réception du 335, autrement que par l'allusion à l'un des passages de cette lettre. Je l'ai eu après avoir mis la mienne même à la poste. Il me semble que j'ai de vos nouvelles bien rarement. Un jour passé sans lettre est un triste jour ! Est-ce que je vous ennuye en vous redisant cela ? Je vous dis que, de près, j'étouffe de tout ce que j'ai à vous dire, de loin, de tout ce que je voudrais vous dire. Ah, que ma vie est mal arrangée ! Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble ? Dites-moi bien tout, tout ce que vous faites. Encore une fois votre programme ; et encore une fois, ne vous prodiguez pas trop ; vous ne savez pas tout ce qu'on gagne à cette économie là. Je suis savante à ce métier, pas de petite gens. Il faut bien du tact ; il faut presque de l'instinct pour discerner dans les premiers moments d'un séjour dans un lieu tout nouveau, mais soyez certain qu'en cas de doute sur ce point là on gagne tout à s'abstenir. Il y a tant de grandes existences sociales, politiques en Angleterre. Tenez-vous à cela. Croyez-moi, le reste ne peut jamais ajouter à votre popularité, et dans beaucoup de cas il lui nuirait. Je ne vous ai jamais rien dit avec autant de certitude de dire vrai. Je mets à part la science. Ah celle là vous lui devez du exceptions !

Savez-vous que j'attendrai votre lettre demain avec une certaine inquiétude. Je vous a écrit samedi vivement ; je me sentais blessée vivement, pour vous, pour moi. Il se peut que j'aie trop abandonné ma pensée ; si vous vous étiez fâché, j'en serais bien triste. Il est impossiblé cependant que la réflexion ne vous montre pas tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection dans le fond de ce que je vous ai dit. Qu'est-ce que tout cela me ferait si je ne vous aimais pas beaucoup, beaucoup ? Je me suis séparée de vous avec une profonde tristesse, vous l'avez vu. Vous n'avez pas vu qu'à cette profonde tristesse se mêlait une inquiétude vague. Je dis vague, car je la repoussais, et je n'osais pas l'exprimer. Il me semblait que vous la dire était vous faire une injure. Et quand je vous regardais votre regard très ignorant de ma pensée la dissipait tout de suite. Voilà comme j'ai passé quatre semaines avec vous. Cette même inquiétude me poursuit depuis votre départ, et je n'ai plus votre regard pour la calmer ; et cet abominable diner est venu me surprendre, au milieu d'une triste, affreuse journée, et j'ai prié Dieu avec ferveur, oui avec ferveur, de me retirer à lui avant-ce dernier malheur.

Voilà Samedi !

Vous voyez que ma santé est dérangée. Vérité vient tous les jours. il n'y peut pas grand chose. Pour se bien porter, il me faut ni aimer, ni penser, ni se souvenir. Puisque je vous parle médecin, je puis bien vous parler médecine et à ce propos vos pillules et vos allumettes m'ont divertie royalement. Savez-vous qu'à chaque mot de vos lettres je sens que nous nous disons bien peu. Vous me comprenez surement.

Mercredi 8

Il y a cinq ans aujourd'hui que j'ai quitté Petersbourg pour toujours ; tous ces jours,

tous ces instants sont si remplis de souvenirs si affreux.

Hier Mad. Appony m'a fait une longue visite. J'en ai fait à Mad. de la Redorte qui est toujours bien malade, Mad de Talleyrand est encore couchée. J'ai dîné chez Granville avec les Sébastiani ; je m'y suis profondément ennuyée. Je suis rentrée de bonne heure. J'ai vu chez moi, Médem, Pahlen, Katzfeld, la Princesse Razoumowsky et Lobkovitz. Je n'ai rien à vous conter de toute cette journée. Je n'ai rien appris, je n'ai rien demandé. Je suis triste, courbée, comme le Roi.

1 heure

Je viens de la recevoir votre lettre. Le cœur m'a failli en l'ouvrant. Et j'ai fondu en larmes en la lisant, en lisant la fin. Des larmes de tendresse, de reconnaissance.

Vous êtes

si doux, si bon, si indulgent, car j'avais été vive, mais vous avez si bien compris pourquoi. Vous avez l'esprit bien grand, bien haut. Jamais votre supériorité ne m'a autant frappée qu'aujourd'hui. Vous ne savez pas tout ce que vous venez d'ajouter à ce qu'il y avait pour vous dans mon cœur. Ah, si je pouvais vous le dire, vous le montrer ! Vous seriez content. Votre dîner avec O'Connel est curieux, dans votre histoire comme dans la sienne. Votre description est un chef d'oeuvre. Que vos lettres sont charmantes, et que je suis pressée de n'en plus recevoir ! N'est-ce pas ?

Adieu ; ah que d'adieux aujourd'hui, si vous étiez là. Merci, adieu, merci. Je relirai souvent cette lettre.

Adieu.

Il faut songer à prier pour votre dîner du 1er de mai, car beaucoup de gens vont à la Campagne pour les vacances de paques, & il vous faut leurs réponses avant les vacances afin de la les remplacer au cas de refus. Ayez soin de mettre sur les cartes si elles sont anglaises "to celebrate His Majesty the king of The French's name's day." Ce qui veut dire qu'il faut venir en uniforme.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur339

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure9h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/221>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 29/11/2022

---